

## Troisième dimanche entre l'Épiphanie et la Passion

### Matthieu 4, 1-11

*Alors Jésus fut mené par l'Esprit au désert, pour y être mis à l'épreuve par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le Tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains ! » Mais il répliqua : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »*

*Alors le diable l'emmena dans la ville sainte et le plaça au faite du temple, en disant : « Si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, et ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus déclara : « Il est aussi écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur, ton Dieu. »*

*À nouveau, le diable l'emmena au sommet d'une haute montagne et lui montra tous les royaumes du monde et leur splendeur. Et il lui dit : « Tout cela, je te le donne si tu te prosternes devant moi et si tu m'adores. » Alors Jésus lui dit : « Retire-toi de moi Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, à lui seul tu rendras un culte. »*

*Alors le diable le laisse, et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.*

\*

*Alors Jésus fut mené par l'Esprit*

Radicalement transformé par l'Esprit du Christ qui habite en lui depuis le baptême dans le Jourdain, Jésus se retire pour un temps dans le désert. Comment un être divin, venant de l'immensité infinie de l'univers, peut-il s'accoutumer à vivre dans le corps si réduit d'un être humain, sur la Terre ? Il est difficile pour nous d'imaginer la compression, la souffrance que cela représente... Le Mystère du Golgotha, ainsi que le souligne Rudolf Steiner<sup>1</sup>, ne concerne pas que les trois jours entre le Vendredi saint et le dimanche de Pâques ; il inclut tout le processus d'incarnation du Christ, le Logos universel, qui, depuis les dimensions infinies de l'univers a choisi de se lier à la Terre, ce qui a signifié pour lui une souffrance inimaginable.

*au désert*

Le désert, un monde presque purement minéral, est le lieu des extrêmes, en particulier des températures qui passent de la chaleur brûlante du jour au froid glacial de la nuit. C'est la

---

<sup>1</sup> notamment dans les conférences sur « Le cinquième évangile »

demeure des serpents, des scorpions et, disait-on autrefois, des esprits mauvais. En même temps, c'est le lieu de la solitude – en grec, *eremo* signifie à la fois « désert » et « solitude ». Aujourd'hui encore, d'après le témoignage de certains voyageurs, on peut faire dans un désert l'expérience du déchaînement de sentiments contraires et très forts. Est-il nécessaire de voyager pour faire cette expérience ? Il suffit de rester un moment seul, sans occupation ni distraction. Dans la solitude, des voix intérieures nous envahissent, qui nous poussent et nous tirent en tous sens – surtout dans les directions où nous ne voulons pas aller !

### *Pour y être tenté*

Il a des choses étonnantes dans ce texte. Tout d'abord, la collaboration entre l'Esprit et le diable. De quel esprit s'agit-il ? Ce n'est pas précisé dans le texte, mais on suppose qu'il s'agit de l'Esprit saint. L'Esprit saint et le diable s'entendent pour mettre Jésus à l'épreuve, pour le tenter. Car le verbe grec *peirastzô*, *mettre à l'épreuve*, peut être aussi traduit par « tenter ».

### *... car il est écrit*

Une autre chose est surprenante : le diable connaît bien les Écritures ! Comme Jésus, il se sert de citations pour mieux convaincre... Cela fait partie des tactiques de l'Adversaire de détourner des écritures sacrées ou des lois, en particulier de ne prendre que « la lettre » (un détail) en oubliant volontairement « l'esprit » (le Tout).

### *Alors Jésus lui dit : Retire-toi de moi Satan !*

Selon les récits imagés assez semblables des trois évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), Jésus surmonte les tentations. Dans l'évangile de Jean, les tentations du Christ ne sont pas mentionnées en tant que telles. On peut les déceler à la fin du deuxième chapitre, lorsque dans le Temple, Jésus arrive au lieu de commerce des animaux pour les sacrifices. Là, il renverse tout d'abord les tables des marchands : il surmonte la tentation liée à l'argent. Ensuite, il chasse les animaux, image de la maîtrise des instincts. Il s'ensuit une discussion où Jésus déclare : « *détruisez ce temple et je le rebâtirai en trois jours* ». Jean précise alors : « *il parlait du temple de son corps* ». Un peu plus loin, il est écrit, à propos de ceux qui commencent à croire en lui : « *Mais Jésus, lui, ne croyait pas en eux, car il les connaissait tous, et il n'avait nul besoin qu'on lui rendît témoignage au sujet de l'homme : il savait, quant à lui, ce qu'il y a dans l'homme.* » Ces paroles peuvent être comprises de manière objective : le Christ, qui habite le temple du corps humain, connaît désormais de l'intérieur la lutte permanente entre des forces contraires inhérentes à l'expérience humaine. C'est cette connaissance qui lui permet de tenir ces forces en respect, et ce, avec souveraineté.

### « Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal »

Le récit des tentations est en lien avec le mystère du mal présent dans les deux dernières demandes du Notre Père. D'après cette prière donnée par le Christ lui-même, le Père nous conduirait dans la tentation... Peut-on concevoir que Dieu cherche à nous tenter, lui qui nous

aime comme un Père – du moins, comme on le souhaiterait d'un père idéal ? Cette question existentielle est à l'origine de bien des discussions théologiques, qui ont notamment conduit les Catholiques à changer en 2017 la phrase « *ne nous soumetts pas à la tentation* » en « *ne nous laisse pas entrer en tentation.* » Est-ce tellement différent ? Le Père reste dans les deux cas celui qui permet la tentation... Le Notre Père est décidément une prière énigmatique ! Peut-être parce qu'elle exige un niveau de conscience qui nous dépasse encore ?

Dans son « Notre Père ésotérique » (texte complet ci-dessous), Rudolf Steiner traduit cette demande ainsi : « *Ne laisse pas le Tentateur agir en nous au-delà (de la capacité) de nos forces, car en Ton être, en tant que Père, aucune tentation ne peut subsister.* ». Le Tentateur a donc un rôle à jouer ; il peut/doit nous mettre à l'épreuve, mais pas au-delà de nos forces.

Le mot « épreuve » est utilisé dans différents contextes, notamment ceux du sport ou des jeux. Une personne est placée devant une situation à résoudre ou à surmonter, ce qui demande un effort de sa part. Le sportif va s'entraîner de manière ciblée pour surmonter une épreuve, rassemblant toutes ses facultés, y compris la persévérance. Pour les sportifs, il s'agit de forces physiques, mais pas seulement : ils savent qu'il leur faut également un « bon moral » et de la concentration pour affronter un défi. Ce faisant, le sportif se renforce et devient de plus en plus performant.

Autrefois, les ascètes chrétiens s'engageaient volontairement dans les épreuves, comme s'ils demandaient à Dieu : « *Conduis-nous dans la tentation ! Jette-nous dans l'épreuve !* » Après un entraînement spirituel avec un maître, le grand saint Antoine s'était enfoncé seul dans le désert, le lieu où se déchaînent les esprits du mal. Il se considérait comme un « athlète du Christ ». Des peintres comme Bosch ou Grünewald l'ont représenté entouré de démons. La tentation ou l'épreuve n'était donc pas vécue par ces ascètes comme une plaie, une sorte de châtiment qui leur tomberait dessus indépendamment de leur volonté ; ils *voulaient* apprendre à ne pas se laisser submerger par les spectres de l'angoisse, de l'orgueil, de la vanité, de la jouissance égoïste, etc. Ils savaient qu'en se confrontant à ces forces qui, dans la solitude, montent de l'inconscient, ils pourraient développer de nouvelles facultés spirituelles, et diviniser ainsi l'Humain en eux.

Dans le récit poétique de Job (Ancien testament), le diable reçoit l'autorisation de Dieu pour tenter cet homme inébranlable dans sa foi. Job perdra tout : maison, réputation, amis, santé, famille. Mais il résiste. Finalement, il s'adresse à Dieu : « *Je sais que tu peux tout et qu'aucun projet n'échappe à tes prises. Qui est celui qui dénigre la providence sans rien en connaître ? Et oui ! j'ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent (...) Je ne te connaissais que par oui-dire, maintenant, mes yeux t'ont vu. Aussi, j'ai horreur de moi et je me désavoue sur la poussière et sur la cendre.* » La confrontation aux tentations a permis à Job d'accéder à des mystères qui « confondent », qui permettent de « voir le Seigneur ». L'épreuve l'a fait grandir... Les nouvelles années accordées suite à l'épreuve seront bénies, plus encore que les premières, et Job finira par mourir « vieux et rassasié de ses jours ».

*Alors le diable le laisse*

La dernière phrase du Notre Père « *Mais délivre-nous du mal* » est ainsi traduite par Rudolf Steiner : « *Car le Tentateur est entièrement apparence et tromperie, dont Tu nous délivres, ô Père, par la lumière de Ta connaissance.* » Le tentateur n'a un rôle à jouer qu'aussi longtemps

qu'il y a à progresser. Quand Jésus a surmonté les tentations, le Diable le quitte ; ayant perdu sa raison d'être, il peut disparaître. De la même manière, dans l'allégorie « l'Antéchrist » de Soloviev, à la fin du récit, l'antéchrist se volatilise : il disparaît dès qu'il a été démasqué. Car le voir, le re-connaître pour ce qu'il est, c'est déjà le surmonter.

Les épreuves, les tentations sont là pour nous permettre d'atteindre la dignité à laquelle nous sommes appelés. Novalis exprime ainsi ce profond mystère : « *Nous devrions être fiers de nos souffrances, chacune d'elle nous rappelle que nous sommes des êtres de haut rang.* » Il écrit aussi : « *À un certain niveau de conscience, déjà aujourd'hui, le mal n'existe pas – et cette conscience doit devenir permanente.* » Sur Terre, sans aucun doute, le mal existe ; la lutte avec l'adversaire de l'Homme y revêt une dimension existentielle, c'est une question de vie ou de mort. Cependant, ces paroles de Novalis permettent de réaliser que le mal a une raison d'être en nous permettant de nous exercer sans cesse, d'apprendre par essais et erreurs à nous approcher toujours plus de la verticalité, de l'altruisme et de la vérité. Une telle pensée peut donner des forces dans la lutte car elle lui donne un sens ; Dieu ne permet pas l'épreuve comme une sorte de châtiment, mais comme une possibilité pour nous permettre de progresser vers la dignité à laquelle nous sommes appelés. Ceci est dit en d'autres mots encore dans l'Apocalypse : « *Moi, tous ceux que j'aime, je les éprouve et je les conduis ! (3, 19)* »



Les Tentations – San Marco, Venise

## Le Notre Père ésotérique

Notre Père,  
Toi qui étais, es, et seras en notre être le plus intime  
Ton Être (nom), en nous, soit glorifié et hautement loué  
Que ton règne s'étende à nos actes et à notre chemin de vie  
Que dans l'activité de notre vie, nous réalisions Ta volonté,  
telle que Tu l'as déposée, ô Père, en notre être le plus intime  
Tu dispenses en surabondance la nourriture de l'Esprit,  
le pain de vie, en toutes les circonstances changeantes de notre vie  
Rétablis l'équilibre, par notre compassion envers les autres,  
pour la faute à laquelle nous avons succombé en notre for intérieur  
Ne laisse pas le Tentateur (Satan) agir en nous au-delà de la capacité de nos forces,  
car en Ton être, en tant que Père, aucune tentation ne peut subsister  
Car le Tentateur est entièrement apparence et tromperie,  
dont Tu nous délivres, ô Père, par la lumière de Ta connaissance.  
Que Ta force et Ta gloire agissent en nous, à travers tous les orbes des temps à venir  
Amen

*Vater, der Du warst, bis und sein wirst in unser aller innersten Wesen !  
Dein Wesen (Name) wird in uns allen verherrlicht und lobgepriesen (hochgepriesen)  
Dein Reich erweitert sich in unseren Taten und in unserem Lebenswandel (unseren Lebensläufen)  
Dein Willen führen wir in der Betätigung unseres Lebens so aus, wie Du, O Vater, ihn in unser innerstes  
Gemüt (Wesen) gelegt hast  
Die Nahrung des Geistes, das Brot des Lebens, biestest (gibst) Du und in Überfülle in den wechselnden  
Zuständen unseres Lebens  
Lasse Ausgleich sein unser Erbarmen an anderen für die Sünde an unserem eigenen Wesen begangen  
(Lasse Ausgleich sein unser Erbarmen an Menschen für die Schuld, der wir in unserem Wesen verfallen)  
Den Versucher (Satan) läßt Du nicht über das Vermögen unserer Kraft in uns wirken, da in deinem  
Wesen keine Versuchung bestehen kann  
Denn der Versucher ist nur schein und Täuschung, aus der Du, O Vater, uns durch das Licht deiner  
Erkenntnis (deines Geistes) herausführts (sicher herausführen wirst)  
Deine Kraft und Herrlichkeit wirkt in uns in die Zeitenläufe (in den Zeitenläufen) der Zeitenläufe  
Amen*

Rudolf Steiner